

C'EST SI LOIN !



Madame Dondon. — Jolie fille, Jérôme ! Dis donc, petit homme, te rappelles-tu quand j'avais une ligne semblable ? (Et Jérôme resta pensif et songeur, sans pouvoir se rappeler ce souvenir particulier.)

PAPA

Lorsque Denis, qui n'avait jusqu'alors rencontré sa jolie Diane que chez une cousine éloignée, se décida à se présenter chez M. Paturel père pour faire une demande en règle, il reçut un accueil courtois, mais froid.

M. Paturel signifia au prétendant qu'il devait attendre deux mois sa réponse et qu'avant cette époque, nulle tentative ne devrait être faite par les deux jeunes gens pour se revoir.

Denis trouva cela raide, mais ne pouvant rien répliquer, se retira avec un sourire pincé.

Cependant comme la femme de chambre le reconduisait, brusquement il lui demanda :

— M. Paturel se rend d'ordinaire à ses affaires dans l'après-midi ?

— Oui, monsieur... Il va sortir dans cinq minutes.

— En ce cas, prévenez Mlle Diane qu'elle s'arrange pour me recevoir aujourd'hui et exceptionnellement, malgré la défense de son père. Je reviendrai dans un quart d'heure.

Donc à peine papa Paturel filait-il à son bureau que Denis remontait près de Diane et que celle-ci le recevait, tremblante.

Les protestations se succédaient depuis un moment lorsqu'on entendit à nouveau le passe-partout paternel crier dans la serrure. Paturel avait oublié quelque chose et revenait.

Situation critique.

Denis n'hésite pas, aperçoit une chambre à coucher dont la porte est entr'ouverte et canne au bras, chapeau en tête, plonge sous le lit.

À peine avait-il refermé la porte, avant de faire son plongeon, que Paturel entra chez sa fille.

De l'air le moins soupçonneux, il lui demanda :

— Tu es seule ?

Pour la première fois la mignonne allait mentir.

Cependant elle vit le scandale inévitable, le courroux de son père, tous les projets rompus. Elle n'hésita pas à répondre :

— Mais oui, père !... Je suis seule !

Paturel toujours placide haussa les épaules, se dirigea vers la porte de la chambre à coucher, l'ouvrit à son tour, se pencha, perçut le miroitement des bottes vernies et cria, sans trop grossir sa voix :

— Allons, sortez ! Sortez, mon ami !...

Denis n'avait plus qu'à s'exécuter. Il sortit en effet, mais comme il songeait déjà à se protéger de quelque bourrasque imminente, Paturel lui tapa cordialement sur l'épaule.

— Cher monsieur, dans notre famille on n'a jamais conclu que des mariages d'inclination... Vous avez fait ce que j'aurais fait à votre place... Dans mes bras ! vous êtes de la famille !

MOTS D'ENFANTS

Le maître interroge successivement ses écoliers, qui répondent à tour de rôle : — Avec quoi voyez-vous ? — Avec mes yeux. — Avec quoi entendez-vous ? — Avec mes oreilles. — Avec quoi sentez-vous ? — Avec mon nez.

Enfin c'est le tour du petit Paul : — Avec quoi goûtez-vous ?

— Avec du pain et du chocolat, m'sieu !

— C'est vrai, dis, papa, qu'il y a des savants qui disent que les hommes descendent des singes ?

Le papa distrait : — Oui, mon enfant.

— Alors, les singes, de quoi qu'ils descendent, dis, papa ?

Le papa, de plus en plus distrait : — Ils descendent des arbres.

UN PSYCHOLOGUE

Client. — Pourquoi avez-vous mis un grand miroir dans votre boutique ?

Epicier. — C'est pour empêcher les servantes d'avoir les yeux sur la balance.

THEATRE ROYAL

THE TWO SISTERS

Ce puissant mélodrame de MM. Denman Thompson et Geo. W. Ryer, a eu tout un succès aux représentations données au Théâtre Royal, cette semaine.

La distribution de la pièce comprend une vingtaine d'acteurs de grand talent. Le drame est en quatre actes avec changement de distribution à chacun des actes.

Les deux principaux personnages sont personnifiés par MM. Add, Ryman, rôle de "Hiram Pepper," et Willard Lee, rôle de "Harry Horton."

Les rôles des deux sœurs "Martha Howard et May Howard" sont confiés à Mlles Henrietta Lee et Ettie Berger.

On doit les féliciter de leur interprétation.

L'intrigue est beaucoup bâtie sur celle des deux "Orphelines" de d'Ennery sauf que la scène est transportée à New-York.

Il y a plusieurs situations de haut drame, qui ont vivement impressionné les spectateurs.

Rien de surchargé dans l'intrigue, une bonne peinture de mœurs, une excellente mise en scène, d'intelligents interprètes, tels ont été les traits caractéristiques des représentations.

Il y a beaucoup de fine comédie dans la pièce et la note dramatique, bien qu'émouvante, n'est nullement forcée.

La représentation en général est intéressante. Certains passages amusants relèvent heureusement de l'intensité de l'émotion.

La semaine prochaine : *The Russell Bros.*

QUEEN'S THEATRE

On s'amusera ferme la semaine prochaine au Queen's, où Miss Banker jouera dans le grand succès anglais "Our Flat", une comédie qui a tenu longtemps l'affiche au théâtre du "Prince de Galles" à Londres. Cette pièce qui est une de ces comédies de cet ordre très élevé qui font les délices du public Montréalais, surtout lorsqu'elles sont interprétées par des actrices comme Miss Banker supportée par une troupe aussi efficace que celle qui l'accompagne. Miss Banker a été l'objet d'ovations au Canada comme aux Etats-Unis. Il y aura matinées le mercredi et le samedi, aux prix ordinaires de 25c, 50c, 75c. Les prix des représentations du soir sont 25c, 75c et \$1.00. Les billets sont maintenant en vente. La soirée de lundi est donnée au bénéfice de l'Institut du Baron Hirsch.

QUESTIONS

— Dis donc, Trinqueur, toi qui est fort en politique, qu'est-ce que c'est le socialisme ?

— T'es bête ! censément, nous entrons chez un marchand de vin, un zing, quoi. T'offres une tournée et tu payes ; j'en offre une et... tu payes.

— Oui, mais je suis un socialisme aussi !

— Alors, c'est le zing qui paye.

— En supposition qu'il est socialiste aussi ?

— Alors on se cogne.

— Et la liberté ?...

— La Liberté, c'est un journal qui paraît tous les soirs et qui ne coûte que cinq centimes le numéro.

— Mais non pas c'to liberté-là.

— Ah, la liberté la vraie ! Eh bien.

— La liberté, c'est de faire ce qu'on veut ; mais pour ça, faut être son maître, et pas avoir d'engagements.

— Et le patriotisme ?

— A mon point de vue, le vrai patriotisme, c'est le sang des autres, comme les vraies affaires, c'est l'argent des autres !

— Et la guerre civile ?

— La guerre civile, eh bien voilà : tu me tues aujourd'hui, et je te tue demain : c'est pas plus malin que ça !

Au cercle :

— Hé ! ce cher Rapineau !... A propos, baron, comment se fait-il que votre nom n'ait pas encore paru dans les listes de souscription pour le vaccin du croup ?

— Pas plus dans celle-là que dans les autres vous ne le trouverez, mon ami : c'est contraire à mes principes de modestie. Mais quand vous voyez une forte somme figurer avec cette mention : "Un anonyme"... l'anonyme, c'est moi !

Les médecines patentées se prennent extérieurement ou intérieurement mais toujours éternellement.

DERNIERE RESSOURCE



Décision énergique prise par un père de famille qui avait mené sa famille au théâtre un soir de grands chapeaux,